



La côte de Leitrim

The Coast of Leitrim

# **La côte de Leitrim**

**Kevin Barry**

-

**Traduit par Pascal Raud**

Kevin Barry  
*La côte de Leitrim*

PUBLISHED BY Literature Ireland  
36 Fenian Street  
Trinity College Dublin, Dublin Do2 CH22  
Ireland

COMMISSIONING EDITOR Sinéad Mac Aodha

ART DIRECTION AND ARTWORK Gaia Baldassarri  
EDITORIAL TEAM Isabel Dwyer and Lynsey Reed

ORIGINAL TITLE *The Coast of Leitrim*  
COPYRIGHT © Kevin Barry, 2020  
THE ORIGINAL ENGLISH EDITION WAS PUBLISHED BY Canongate  
Books (2020) AS PART OF THE COLLECTION *That Old Country Music*  
© Canongate Books, 2020  
COPYRIGHT FOR THE FRENCH TRANSLATION © Pascal Raud, 2023  
COPYRIGHT FOR THIS EDITION © Literature Ireland, 2023

PRODUCED BY Language  
[www.language.ie](http://www.language.ie)

ISSN 2811-6143

Ville de Québec, Canada  
-  
Dublin, Ireland



Literature Ireland est l'organisme national irlandais chargé de la promotion de la littérature irlandaise à l'étranger. Nous travaillons à la sensibilisation et à l'appréciation à l'international de la littérature irlandaise contemporaine, principalement en traduction.

*Literature Ireland is the national agency in Ireland for the promotion of Irish literature abroad. We work to build an international awareness and appreciation of contemporary Irish literature, primarily in translation.*

Vivant seul dans le cottage hérité de feu son oncle, et récemment accablé du fardeau des pensées vagabondes envahissant ses nuits, Seamus Ferris était tombé amoureux d'une Polonaise qui travaillait dans un café au cœur de Carrick. Il s'était quasiment persuadé que la situation avait les allures d'une histoire d'amour, alors qu'ils n'avaient pas échangé plus d'une douzaine de mots, quand elle annonçait le prix pour son *flat white* et son *scone* et qu'il les payait timidement, ne prononçant qu'une phrase ou deux sur le rythme effréné de la ville ou la délicatesse de la météo.

— On dirait la France, lui déclara-t-il un matin ensoleillé de juin.

Et c'était vrai que les prés dans la montagne avaient baigné toute la semaine dans une espèce de langueur continentale, que les collines à l'est étaient d'un bleu provençal dans la brume, et que l'eau du lac – lorsque Seamus s'y glissait – était si chaude en

soirée qu'elle ne réveillait pas ses piqûres de moucheron.

— La chaleur, tenta-t-il de nouveau. Fait ressembler le coin à la France. On n'y serait pas habitué. On s'évanouirait. Les ambulances en alerte.

Ses mots jaillissaient sous la brûlure des yeux bruns de la jeune femme. Elle ne s'emballa pas et répondit simplement oui, il fait chaud, et il crut bien apercevoir sa bouche s'adoucir d'une ébauche de sourire qui remontait jusqu'à ses yeux. Il avait déjà appris en tendant l'oreille au café que son prénom était Katherine, ce à quoi on ne s'attendrait pas pour une Polonaise, mais c'était charmant.

À trente-cinq ans, Seamus Ferris ne menait pas une vie très excitante dans le vieux cottage humide en granit au sommet de Dromord Hill, mais il n'avait ni hypothèque ni loyer à payer, et il avait reçu de l'argent à la mort de son père, un peu plus encore quand sa mère était allée le rejoindre, ainsi que ses indemnités de licenciement de Rel-Tech et des allocations de chômage. Il n'avait ni sœur ni frère et était un peu stupéfait d'être, à son jeune âge, obligé de traverser la vie en solitaire. Il s'était également éloigné de ses amis, ce qui ne lui

avait pas demandé grand effort, puisqu'ils n'avaient jamais été proches. Il avait travaillé pendant huit ans chez Rel-Tech, mais les plaisanteries des autres hommes, leurs discussions sans fin autour du football, leur stupidité et leurs vantardises à propos de l'alcool et des femmes étaient devenues de plus en plus éprouvantes et, à la vérité, il avait ressenti du soulagement lorsque s'était présentée la possibilité d'un licenciement économique. Il avait la malchance d'être méticuleux et d'une nature délicate et sensible. Il buvait du vin plutôt que de la bière et préférait les films français. Cela le rendait si singulier qu'il aurait aussi bien pu être le gardien à trois têtes de Dromord Hill.

Il était persuadé que Katherine, elle aussi, était d'une nature sensible. Elle arborait une expression rêveuse, absente, et il ne faisait aucun doute qu'elle se tenait à l'écart des autres larbins du café. La façon dont elle effectuait la courte marche pour rentrer chez elle, dans un appartement de Cortober, de l'autre côté du fleuve Shannon, indiquait également une certaine sensibilité – elle ralentissait toujours un peu pour regarder vers l'eau et au-delà, peut-être pour voir comment se comportait le temps, peut-être même lisait-elle les reflets de la rivière,

comme le faisait Seamus : méticuleusement. Il pouvait espionner son parcours jusque chez elle s'il se stationnait près du hangar à bateaux, la voir, silhouette mince auréolée de cheveux bruns, ralentir et se tourner pour regarder l'eau puis, avec une réticence visible, reprendre sa marche pour rentrer.

Pendant ses nuits sans sommeil du début de l'été, l'esprit de Seamus glissait dangereusement autour des courbes de la femme. Il se jouait de nombreux scénarios qui se déroulaient dans le café, en ville ou lors d'une promenade dominicale dans les champs autour du lac. C'était une version plus que légèrement différente de lui-même qui interprétait son rôle dans ces scènes heureuses : Seamus y était non seulement confiant et nonchalant, mais aussi chaleureux et généreux, et il possédait des manières suffisamment exquises pour garantir que la Polonaise, d'abord réticente, finisse rugissante de plaisir, emportée dans un tourbillon de passion et de sexe. Chaque matin, lorsqu'il se réveillait excité une fois de plus – il n'existait donc aucune pitié pour ses nerfs –, c'était à Katherine du café qu'il pensait. Elle était jolie, mais absolument pas une top-modèle, pas comme certaines filles d'Europe de l'Est, avec leurs pommettes pointues comme des lames, et puisque Seamus n'était pas hideux

lui non plus, il se disait que, sous un éclairage clément, il avait peut-être une chance. Tout ce qu'il lui fallait faire était d'extirper les bons mots de sa bouche.

Il venait au café quatre ou cinq fois par semaine maintenant, et elle était presque toujours de service. À une ou deux reprises, elle avait été absente, ce qui lui avait occasionné une cruelle déception, et il avait jeté des regards durs aux larbins qui se chamaillaient et aboyaient comme des phoques au-dessus des plateaux de brioches et de gâteaux. Même le sifflement du jet de vapeur de la machine à café était un désagrément intense en l'absence de Katherine. En plus de sa délicatesse, l'esprit de Seamus avait aussi une tendance criminelle – comme c'est souvent le cas –, une espèce de sournoiserie innée, bien qu'il aurait été surpris qu'on lui dise une telle chose. Les toilettes du café étaient situées juste à côté de la cuisine, et Seamus n'avait pu s'empêcher de remarquer un tableau de service punaisé au dos de la porte. Un lundi matin, en retenant son souffle, il s'en était approché et l'avait photographié avec son téléphone, obtenant ainsi l'emploi du temps de la jeune femme pour la semaine. Ainsi que son nom complet.

\*

Katherine Zielinski, c'était son nom, et il l'avait googlée avant de retourner dans sa camionnette – le patronyme était assez inhabituel pour donner des résultats rapides s'il l'écrivait entre guillemets, et, en effet, après quelques secondes, il examinait attentivement un compte Instagram à son nom. La photo de profil, charmante, confirmait son identité : c'était bien sa Katherine, avec ses quatorze abonnés. Elle n'avait publié qu'à six reprises, six images, depuis le mois de janvier précédent, et le soulagement déferla en lui comme une vague d'opiacés lorsqu'il constata l'absence de photos d'un petit ami ou d'un bébé. Quelque chose de plus intense encore qu'un déferlement d'opiacés l'envahit alors qu'il étudiait la publication la plus récente, datée de la dernière fin de semaine. Le cliché représentait la main droite de Katherine, posée sur sa cuisse nue révélée par sa jupe courte en jean, et dans cette main était serré un mince coffret – c'était *Contes des Quatre Saisons*, quatre films d'Éric Rohmer. La légende accompagnant la photo disait « Goracy weekend ».

Une rapide recherche sur Google Trans-

late plus tard, il apprenait que cela signifiait tout simplement « Week-end chaud ». Elle avait de l'humour, en plus d'avoir du goût, semblait-il, même si, en vérité, Seamie Ferris n'aurait pas mis Rohmer en tête des meilleurs réalisateurs français ; il l'aurait au mieux classé en tête de la deuxième division, mais au moins serait-il en mesure de discuter de ses choix avec elle. Les genoux de Katherine étaient charmants et bronzés, quoique possiblement un peu trapus, mais vu qu'il en était réduit aux plaisirs solitaires, là-haut dans le cottage de granit, ce n'était pas rédhibitoire.

Il passa du temps à observer les autres clichés. Il essaya de les décrypter ou, plus exactement, d'en extrapoler des éléments de la personnalité de la jeune femme. Sa seule autre apparition en personne était un *selfie* flou, son reflet dans une vitre éclaboussée de pluie, ce qui suggérait, d'une certaine manière, que Katherine était une solitaire. Il y avait aussi un modeste paysage, le fleuve photographié un soir depuis le pont. Le reste des images étaient republiées à partir d'autres comptes : un dessin au crayon de Sufjan Stevens exécuté par quelqu'un d'autre ; un paysage urbain, peut-être d'un hiver en Pologne, avec ses réverbères dif-



fusant une lumière d'ambre froid, et, enfin, un cliché de Beyoncé pris sur le vif lors d'un concert au Brésil, avec l'attitude d'une guerrière sexy autoproclamée et totalement invincible. Ces images racontaient à Seamus Ferris, dans un bourdonnement grave et insistant, une aspiration qu'il reconnaissait, et il sentait qu'il était temps de mettre fin à son petit jeu et de confier ses sentiments à la jeune femme.

L'idée le fit se recroqueviller sur le canapé, le dos tourné au chaud soleil de l'après-midi qui entraît par la fenêtre et dénonçait toute la brutalité de son antre de célibataire du cottage. La chose la plus étrange qu'il avait apprise lors de sa traversée solitaire de la trentaine concernait la durée des nuits. Elles étaient foutrement interminables. Elles se déployaient comme de lugubres continents, sombres paysages aux silhouettes tordues. Il resta allongé là, agité, marmonnant sur le canapé jusqu'à ce que l'obscurité tombe de nouveau sur Dromord Hill et que la nuit s'installe sans complexe. Il se sentait acculé. Il devait lui demander de sortir avec lui. Le pire qui pourrait arriver était un refus et l'embarras qui s'ensuivrait, mais il avait appris, lorsque son esprit vagabondait dans l'obscurité, qu'il existe pire que l'embarras.

Pendant ses cogitations nocturnes, il établit un plan. Il soulèverait la question un jeudi matin – il ne s'était donc pas rasé depuis le lundi, ce qui donnait une ombre d'intérêt à ce qui était en réalité un menton fuyant. Il gratait sa barbe de trois jours de façon incontrôlable tout en picorant son scone et en sirotant son café qui refroidissait. Son estomac était retourné et protestait. Il l'ignorerait jusqu'à ce qu'il soit prêt à agir, et, s'il obtenait un refus, il pourrait s'en aller se foutre dans le Shannon. Il était sur le point de se lever et de se diriger d'un air grave vers Katherine – il se sentait comme un condamné en route vers sa propre exécution – quand elle sortit de derrière le comptoir et, pour absolument aucune raison, vint flâner autour de sa table en regardant la pluie qui, aussi prévisible que Jésus, était revenue pour faire une autre blague de mauvais goût sur l'été.

- Retour à la normale, dit-elle.
- On aurait presque envie de tout bonnement en finir, répondit Seamus Ferris.
- Que voulez-vous dire ?
- Rien de particulier. Voulez-vous sortir avec moi un de ces jours ?
- Ce sera bien. Quand voulez-vous faire ça ?

\*

Il croyait maintenant qu'ils étaient en contact télépathique l'un avec l'autre. Elle devait avoir reconnu et lu son intention. Elle devait avoir reconnu, également, qu'il avait senti son probable acquiescement. C'était ainsi que la destinée fonctionnait, que l'amour se découvrait. Durant les trois longues journées et les trois interminables nuits précédant leur rencontre prévue le dimanche, il tenta d'envoyer des messages psychiques en bas de Dromord Hill et au-dessus de l'indolent méandre du fleuve. Le contenu des messages était, y compris pour lui, incertain, mais ils avaient à voir avec la ferveur et la vérité.

Le dimanche en question était baigné de nuages denses et d'une humidité oppressante. Seamus était allé aux toilettes cinq fois le matin même et avait pris de l'Imodium pour contrer le chaos qui régnait dans ses intestins. L'attraction comme vecteur de catastrophe physique n'était pas une nouveauté pour lui. Il avait déjà été follement épris auparavant. Mais toujours de femmes dépourvues d'humour, à l'air blasé, et qui semblaient ressentir une vague incrédu-

lité vis-à-vis du monde. S'il était impliqué dans quelque relation amoureuse, il avait tendance à agir de façon maladroite et à se lancer dans des déclarations enflammées, et il avait toujours fait fuir les femmes au bout de quelques rendez-vous. Il n'avait rien expérimenté se rapprochant du sexe depuis trois ans. Avec sa Katherine, il s'était juré que tout serait différent.

Il la rejoignit au pont à trois heures : ils s'étaient mis d'accord pour une promenade en camionnette.

— Êtes-vous déjà allée sur la côte de Leitrim ? lui demanda-t-il, incertain.

— Non, répondit-elle. Il y a une côte ?

— La côte de Leitrim fait quatre kilomètres de long. Ce qui en fait, en termes de longueur, la côte la plus courte de tous les comtés d'Irlande.

— Maintenant je le saurai.

— Je veux dire, à l'exception des comtés enclavés.

— D'accord.

Alors qu'il conduisait et que tous deux sacrifiaient au rituel de l'échange de banalités, il essayait aussi de communiquer avec elle directement, sans mots, par le biais d'une pure projection psychique. Il tenta de lui faire savoir qu'il avait grand besoin d'elle

et qu'à sa modeste manière, il était un bon parti. Il lui dit qu'il possédait une maison qui avait besoin de travaux, mais qui était bien située. Il avait peu de frais. Le terrain, d'un peu plus d'un demi-hectare, permettait de cultiver des légumes et des fleurs, et déjà il avait commencé ce jardin. Il pourrait finir par être beau, dit-il. Tandis qu'ils sortaient du quartier de Cortober, ils rencontrèrent un cortège de femmes ivres en route vers le pont, avec leurs chapeaux de cow-boy à paillettes et leurs jupes en nylon extensible, des bouteilles de Skinny Prosecco à la main, dans leurs yeux le regard débauché et hanté d'un enterrement de vie de jeune fille de trois jours en fin de vie, leurs seins moulés dans des t-shirts ornés des mots « MOHILL PUSSY POSSE » ; alors, avec quelque chose en lui qui ressemblait déjà à de l'amour, Seamus vit Katherine qui plissait le bout de son nez, en parfaite harmonie avec le dédain qu'il ressentait.

— Pourquoi se faire ça à soi-même ? demanda Katherine.

— Les gens sont malades par ici, répondit Seamus.

Une chose rare se produisit alors dans la camionnette, alors qu'ils remontaient la route nationale 4 : un silence cordial. À sa

grande surprise, il se rendit compte qu'ils étaient parfaitement à l'aise l'un avec l'autre, sans même avoir besoin d'essayer.

\*

La côte de Leitrim était couverte d'un anneau de nuages atlantiques. La brise faisait chuchoter aux câbles tendus au-dessus des bungalows la mélancolie d'un dimanche après-midi. Les vagues applaudissaient poliment en se brisant sur la plage de galets. Katherine lui révéla qu'elle venait de Stalowa Wola, une petite ville dans le sud de la Pologne, et qu'elle ne se voyait pas y retourner. Le cœur de Seamus s'emballa.

— Il n'y a pas de travail là-bas ? demanda-t-il.

— Pas tellement, mais ce n'est pas ça. C'est plus que ma famille y vit et que cela rend les choses trop...

Elle cherchait le mot.

— Proches ? tenta-t-elle.

— Moites, répondit Seamus. Les familles peuvent être ainsi. Provoquer une sensation moite.

— Moites ?

— Comme une sensation chaude, mais désagréable. Comme la sueur dans la paume

de la main et à la base du cou. Une sensation de type nerveux.

— Vous êtes drôle, dit-elle.

— Soyons foutrement reconnaissants pour ça, répondit-il.

— Mais oui, fit-elle. Moite.

Ils se promenèrent sur la plage de galets. Il raconta sur lui tout ce qu'il supportait de dévoiler. Il était allé à l'Université de Galway pour étudier le français et le commerce, mais il n'avait pas obtenu son diplôme. Il n'était pas dans sa nature de terminer les choses, ajouta-t-il. Il ne l'avait jamais dit auparavant, il n'y avait même jamais vraiment pensé, et c'était une surprise pour lui. Il avouait tout cela tandis que Katherine le fixait derrière le doux rideau de ses cils. Il avait travaillé pendant des années dans une usine et, dit-il, vivait plutôt en reclus. (Cette façon dont une éternité d'angoisse glaciale pouvait être résumée en une seule phrase.) Curieusement, il n'avait jamais eu l'impulsion de voyager. Il n'avait pas su ce qu'il cherchait, si tant est qu'il cherchait quelque chose, jusqu'au moment où il avait quitté la route des marais pour entrer dans la clairière sur la pente boisée de Dromord Hill, trouvé le cottage en granit du vieil oncle qui lui était resté étranger, et reconnu immédiatement l'en-

droit comme son chez lui.

— On m'y avait amené quand j'étais enfant, poursuivit-il. Je me rappelle avoir été conduit là-haut après ma Sainte Communion. Il m'avait donné deux roulés à la saucisse pour l'occasion.

— C'est une coutume ?

— Non, habituellement les gens vous donnent de l'argent, un billet de dix livres.

Ils parlaient par à-coups et leurs pieds progressaient lentement sur les galets, mais l'aisance qu'ils éprouvaient dans leur conversation constituait une douce magie. Voilà, elle est pour moi, pensait Seamus. Voici enfin la femme avec laquelle je peux rester seul.

— J'aimerais le voir, dit-elle.

— Quoi donc ?

— Le cottage.

\*

C'était sans doute un préjugé culturel, mais elle semblait bien savoir comment préparer un chou. Dans le vaste choix d'épices de l'étagère de Seamus, elle choisit les graines de carvi, les fit ramollir dans un beurre chaud et mousseux et fit sauter les morceaux de chou dans le gras, ce qui était

délicieux avec d'épaisses tranches de bacon et le pain au levain qu'il avait rapporté du marché. Ils mangèrent en silence tandis que le soleil perçait pour réchauffer les dernières heures du jour et que sa chaude lumière emplissait la pièce avec générosité. Ils s'embrassèrent longuement sur le canapé, puis passèrent à la chambre, et cela aussi se passa plutôt bien.

\*

Il se sentait tomber. À la façon typiquement irlandaise, il était désormais tourmenté par son propre bonheur. Il ne pouvait imaginer un seul jour de son futur sans Katherine. Ce serait l'enfer. Être capable de prendre du recul et de reconnaître son obsession telle qu'elle était n'enlevait rien à son ampleur ni au danger qu'elle représentait. Il attendait Katherine chaque jour devant le café. Il traversait à ses côtés le pont vers Cortober, et ils ralentissaient ensemble pour observer le fleuve. Des larmes perlaient dans les yeux de Seamus, et il devait prétendre que c'était à cause de la brise.

— Que se passe-t-il ? Vraiment ?

— Je ne me rendais pas compte à quel point j'étais seul. Si on doit être brutalement

et foutrement honnêtes à ce propos.

Le soir, ils prenaient généralement la camionnette pour se rendre au cottage. Sa solitude en été était un vrai bonheur. Seamus déversait ses plans d'avenir alors qu'ils étaient assis autour de quelques verres de vin. Une pâle lueur subsistait jusqu'à vingt-trois heures, l'été était à son apogée. Ils pourraient s'éloigner totalement de la ville et du monde, disait-il. Ils pourraient presque devenir autosuffisants sur la montagne. La folie de ce qu'il racontait à une femme qu'il fréquentait depuis seulement trois semaines était évidente, y compris pour lui, et ce à l'exact moment où il prononçait ces mots, mais elle ne semblait pas du tout perturbée. En fait, elle posait des questions sérieuses sur la terre, le cottage, le système de drainage, et elle le faisait avec un air inquisiteur et solennel. Hautains, ils regardaient ensemble des films des frères Dardenne (les Belges étaient autorisés) et de Julia Ducournau. Par une nuit claire de la mi-juillet, Seamus sortit très tard – en se déplaçant doucement afin de ne pas la réveiller – pour regarder la lumière des étoiles tomber sur la montagne pendant qu'elle dormait, et fit le vœu rituel de rester fidèle, sinon à la réalité de la petite

femme qui dormait dans son lit au cottage, du moins à la version sublime qu'il avait élaborée dans ses scénarios, car il croyait que cette version pouvait s'amalgamer et nourrir l'autre – il croyait que chacun d'entre nous doit fantasmer ses amants au cœur même de leur existence.

Et maintenant le tourment de son bonheur s'accrochait à son front comme une mauvaise fièvre.

Et maintenant les nuits n'étaient plus assez longues.

\*

Mais lorsqu'ils étaient assis ensemble sur le canapé le soir, il avait envie de passer sa main sur la jupe de Katherine pour en rabattre l'ourlet sur ses genoux. Cela devait sembler primal, et cette envie devint une sorte de tic nerveux, quelque chose qu'il ne contrôlait pas. Ces genoux étaient parfaitement normaux, mais d'une certaine manière leur apparence légèrement trapue les faisait paraître étrangers aux jambes par ailleurs fines. Des protubérances, il en était venu à les considérer ainsi. Ces malheureuses protubérances. Elles commençaient à jouer un peu avec l'esprit de Seamie Ferris. Alors qu'il

aurait dû penser aux autres parties du corps de Katherine, il pensait à ses foutus genoux.

\*

Pétri du chagrin et du remords qui se mêlaient follement à sa passion animale, il passait de longs moments dans le lit à lui embrasser les genoux. Il ne pouvait pas leur échapper dans le noir. Il les serrait entre ses mains et chuchotait à leur intention. Il les léchait et les caressait. Il passait un temps préoccupant avec eux.

— S'il te plaît, dit-elle une nuit moite de la fin juillet.

— Quoi ?

— Laisse-les tranquille. Mes genoux.

— Pourquoi ?

— Je les déteste pour mourir.

— Oh, ma chérie.

— Ils sont hideux. Si je pouvais couper ces foutus machins !

— Ils sont exquis, répondit Seamie Ferris.

— Tu vas attraper des gales sur la bouche pour tes mensonges, rétorqua-t-elle.

— J'ai un menton foutrement affreux, insista-t-il. Fuyant, un menton fuyant. Ça me donne un air peu fiable. Un air opportuniste.

— Mais j’aime cette petite barbe que tu laisses pousser.

\*

Elle ne parlait presque jamais de son pays ou de sa famille. Son vrai prénom était Katarzyna, avait-elle révélé, mais depuis l’enfance elle préférait la version anglaise – la Pologne grouillait de Katarzyna. Le peu d’affaires qu’elle possédait était désolant. Elles n’occupèrent pas plus qu’un quart de l’espace à l’arrière de la camionnette de Seamus. Il crut que son cœur allait exploser dans sa poitrine lorsqu’il la regarda ranger timidement ses sous-vêtements dans le tiroir qu’il avait libéré pour elle. Il s’approcha d’elle et l’embrassa dans le cou. Elle soupira à son baiser, comme si elle était triste, mais elle se retourna, le prit dans ses bras, et lui dit qu’elle l’aimait, et Seamie Ferris fut aspiré à travers un trou dans l’univers.

\*

Une nuit, peu de temps après l’emménagement de Katherine, il la regardait dormir, allongé à ses côtés dans l’obscurité. Dans son sommeil, elle se tourna vers lui et se mit

à parler en polonais – un marmonnement lent et anxieux, les mêmes mots répétés à l’infini, une phrase, presque musicale, et sinistre, une sorte d’intonation droguée. S’agissait-il d’un ancien amour qu’elle regrettait ? Cachait-elle quelque chose derrière son air absent ? À quel point lui avait-elle dissimulé son passé ?

La nuit suivante, elle s’agita de nouveau, répétant les mêmes mots dans son sommeil, encore et encore, et cette fois il attrapa son téléphone posé par terre et les enregistra.

Il passa la plus grande partie du jour suivant à parcourir les résultats de recherche de Google, en quête d’applications de reconnaissance vocale avec des modes de traduction, finit par trouver ce qu’il lui fallait, téléchargea l’enregistrement, et comprit les mots prononcés pendant la nuit par la jeune femme, ou du moins il en obtint une interprétation libre.

\*

De temps en temps, Seamie Ferris avait l’impression d’être plein à ras bord, alors ses propres mots devaient se déverser en cascade, immédiatement. Il l’affronta dans la cuisine. Il était conscient d’arborer une

expression comme celle qu'avait son propre père. Méfiante et froide.

— Tu parles dans ton sommeil, dit-il.

— Que veux-tu dire ?

— Tu dis des choses, et j'avais l'impression que tu répétais toujours les mêmes mots, encore et encore, et je n'ai pas pu m'empêcher de...

— Si seulement tu pouvais dormir parfois, l'interrompit-elle.

— Je n'ai pas pu m'empêcher de l'enregistrer.

— Tu...

— Avec mon téléphone. Je sais, ouais. Et je l'ai fait traduire.

— Par qui ?

— Par une application.

— Et qu'est-ce que je disais ?

— Que tu mourras si jamais je te quitte.

— Oh. Doux Jésus.

Elle porta une main à son visage, embarrassée.

— Du moins je pense que tu parles de moi, ajouta-t-il.

— De qui d'autre pourrais-je parler ? répondit-elle.

\*

Seamus Ferris pouvait en supporter beaucoup. En fait, il en avait déjà supporté beaucoup dans sa vie. Il pouvait gérer à peu près n'importe quoi, selon lui, à l'exception d'une fin heureuse. Au fil de l'été, il se sentit déstabilisé par la confiance qu'elle lui accordait et par son évident désir pour lui. Quel genre de maniaque tomberait amoureuse de moi, se demandait-il. La question était terrifiante et sans réponse. Quand Katherine reposait entre ses bras après qu'ils aient fait l'amour, le souffle de Seamus se bloquait dans sa gorge, et il avait l'impression d'être au bord de l'étouffement. Vivre un sentiment d'amour aussi profond que celui-ci ne faisait qu'alimenter le spectre de le perdre. La nuit, alors que Katherine dormait, l'esprit de Seamus commençait à élaborer de nouveaux scénarios. Ceux-ci constituaient des variations autour d'une seule trame narrative – la façon dont tout s'effondrerait, dont tout finirait, dont il serait écrasé sous les décombres de son cœur brisé. Katherine toussant du sang dans l'évier un matin, puis son rapide déclin – une maladie la dévorant comme un animal sauvage – et la façon dont elle mourait dans ses bras, la peau sur les os. Dieu tout puissant. Ou... Katherine le quittant sans un mot, montant



dans le train de Dublin à la gare de Carrick, retournant en Pologne et à l'étreinte vulgaire d'un ancien amant sans nom, un connard d'ouvrier sidérurgique avec une tête grosse comme une kettlebell de trente kilos. Ou... Katherine agenouillée dans un champ sombre, un soir de fin d'automne, en train de sucer un jeune fermier. Ou... un vieux fermier. Ses scénarios nocturnes devenaient si putrides que Seamie Ferris sortait du lit en trébuchant pour se précipiter dans la salle de bain et se gargariser au Listerine. Un matin, après une nuit sans sommeil, il l'observa attentivement par-dessus les yogourts et les fruits.

— On dit qu'on peut le savoir en observant le menton, dit-il.

— De quoi tu parles ?

— Tu le sais très bien, je dirais. De la manière dont un menteur se trahit à la façon dont il bouge son menton.

— Seamus ?

— Shay-mouss, l'imita-t-il. Avec qui étais-tu avant moi ?

— C'est ridicule. Pourquoi es-tu aussi jaloux ?

— Parce que tu m'as détruit, merde, répondit-il. Je suis vraiment désolé, Katherine. Je ne sais tout simplement pas si je suis

fait pour toi.

— Ah, je t'en prie, dit-elle.

— Ou pour qui que ce soit, conclut-il en se levant pour sortir de la maison.

\*

L'été céda sa place sans se plaindre. La lumière se dissipait au-dessus du fleuve avant vingt heures désormais. Les ombres avaient déjà commencé à rallonger. Dromord Hill arborait les couleurs du chagrin. Elle l'avait quitté à la fin du mois d'août. Elle était retournée dans le même complexe d'appartements de l'autre côté du pont, à Cortober. Pendant presque tout le mois de septembre, Seamie Ferris dormit comme un mort. Il ne sortait de son lit qu'une heure à la fois, souvent moins longtemps. Il avait refusé le bonheur quand il s'était présenté devant lui sous la forme altière qu'il avait toujours désirée. Quel genre de foutu imbécile était-il ? Il buvait le lait directement au carton à la lumière du réfrigérateur au milieu de la nuit – jamais auparavant dans sa vie il n'avait bu directement au carton. Sa peau le démangeait et il ressentait une douleur sifflante dans le poumon gauche. Il allait peut-être mourir. Tous les deux, ensemble,

ils auraient pu créer une petite république isolée sur Dromord Hill. Ils auraient pu en écrire les règles. Octobre. Novembre. Il vit à peine la ville. Il s'arrêtait au Lidl du côté Cortober quand il la savait au travail. Un matin d'hiver froid et humide, alors qu'il essayait de récupérer sa pièce de monnaie du chariot d'épicerie, une des larbins du café s'approcha de lui, son visage s'adoucissant devant le spectacle douloureux qu'il offrait :

— Avez-vous su ? annonça-t-elle en retournant le couteau dans la plaie. Avez-vous su que Katherine est retournée en Pologne ?

\*

Mais alors du ciel gris de l'hiver descendit de nouveau la douce magie, et Seamus Ferris sut que l'ampleur de ses sentiments dépassait le royaume de l'ordinaire. Il était de nouveau persuadé qu'ils étaient en contact télépathique l'un avec l'autre. La distance n'était pas un obstacle. Il envoya des messages psychiques depuis Dromord Hill, à travers la plaine intérieure, à travers toutes les mers et les villes, jusqu'à ce que la ville de Stalowa Wola se présente d'elle-même. Le message qu'il reçut en retour était qu'il devait venir à elle, et vite.

Il embarqua dans un avion Ryanair pour Wrocław, et prit un autobus, un train, et encore un autre autobus pour atteindre la ville. Elle était d'apparence récente, et entourée de vastes champs blancs s'étendant jusqu'à l'horizon. Il marcha tout l'après-midi dans le froid polaire. Il ne savait pas du tout comment la trouver. Il devait avoir confiance, il serait guidé. Un supermarché Tesco se dressait à la périphérie, ce qui rendait la ville étrangement familière. Il était peut-être bien fou, mais, et alors ? Il devait la trouver.

Une pluie glaciale coulait sur son visage tandis qu'il marchait. Dans un bar vide de ce qui semblait être le centre-ville, il but un verre de vin rouge et tapa sur son téléphone le mot de passe du Wi-Fi. Il ouvrit la première application sur laquelle il allait toujours : le compte Instagram de Katherine. Elle avait publié une septième image, quatorze minutes auparavant. Le cliché montrait un détail de Dromord Hill – un buisson d'aubépines – baigné des rayons d'un soleil de fin de journée. La légende accompagnant la photo disait « Mam na myśli lato ».

Google Translate : « Je pense à l'été. »

Entre son nom et l'image était écrit l'endroit d'où elle l'avait envoyé – Kafé Kom-

putery. Il montra le nom au barman, qui lui indiqua la direction à suivre. Tourner deux fois à gauche, puis une fois à droite ; une marche de cinq minutes. Cela devait bien être le dernier café internet de toute l'Europe. Ses lumières tamisées lui donnaient des allures de cinéma dans la nuit tombante. Katherine, plus pâle, toujours charmante, était assise derrière un terminal – tous les autres étaient inoccupés.

Elle se retourna immédiatement au grincement de la porte quand il entra.

— Oh, soyons foutrement reconnaissants, dit-elle.



Living alone in his dead uncle's cottage, and with the burden lately of wandering thoughts in the night, Seamus Ferris had fallen hard for a Polish girl who worked at a café down in Carrick. He had himself almost convinced that the situation had the dimensions of a love affair, though in fact he'd exchanged no more than a few dozen words with her, whenever she named the price for his flat white and scone, and he shyly paid it, offering a line or two himself on the busyness of the town or the fineness of the weather.

"It's like France," he said to her one sunny morning in June.

And it was true that the fields of the mountain had all the week idled in what seemed a Continental languor, and the lower hills east were a Provençal blue in the haze, and the lake when he lowered himself into it was so warm by the evening it didn't even make his midge bites sting.

“The heat,” he tried again. “Makes the place seem like France. We wouldn’t be used to it. Passing out from it. Ambulance on standby.”

His words blurted at the burn of her brown-eyed stare. She didn’t lose the run of herself by way of a response but she said yes, it is very hot, and he believed that something at least cousinly to a smile softened her mouth and moved across her eyes. He had learned already by listening in the café that her name was Katherine, which was not what you’d expect for a Polish woman but lovely.

At thirty-five years of age, Seamus Ferris was by no means setting the night on fire at the damp old pebbledash cottage on Dromord Hill, but he had no mortgage nor rent to pay, and there was money from when the father died, a bit more again when the mother went to join him, also the redundancy payment from Rel-Tech, and some dole. He had neither sister nor brother and was a little stunned at this relatively young age to find himself on a solo run through life. He had pulled back from his friends, too, which wasn’t much of a job, for he had never had close ones. He had worked for eight years at Rel-Tech, but more and more he had found

the banter of the other men there a trial, the endless football talk, the foolishness and bragging about drink and women, and in truth he was relieved when the chance of a redundancy came up. He had the misfortune in life to be fastidious and to own a delicacy of feeling. He drank wine rather than beer and favoured French films. Such an oddity this made him in the district that he might as well have had three heads up on Dromord Hill.

He believed that Katherine, too, had sensitivity. She had a dreamy, distracted air, and there was no question but that she seemed at a remove from the other mullockers who worked in the café. The way she made the short walk home in the evenings to the apartments across the river in Cortober again named a sensitivity – she always slowed a little to look out and over the water, maybe to see what the weather was doing, perhaps she even read the river light, as Seamus did, fastidiously. He could keep track of her route home if he parked down by the boat-house, see the slender woman with brown hair slow and turn to look over the water, and it was only with a weight of reluctance that she moved on again for home.

In the sleepless nights of the early sum-

mer his mind ran dangerously across her contours. He played out many scenarios that might occur in the café, or around town, or maybe on a Sunday walk through the fields by the lake. It was a more than slightly different version of himself that acted his part in these happy scenes: Seamus as a confident and blithe man, but also warm and generous, and possessed of a bedroom manner suave enough to insure that the previously reticent Polish girl concluded his reveries roaring the head off herself in gales of sexual transport. Each morning when he awoke once more in an aroused state – there was no mercy – it was of Katherine from the café that he thought. She was pretty but by no means a supermodel, not like some of the Eastern Europeans, with their cheekbones like blades, and as Seamus was not himself hideous, he felt he might have a chance in forgiving light. All he had to do was string out the few words right in his mouth.

He was in the café by now four or five times a week, and she was almost always on. The once or twice she hadn't been were occasions of crushing disappointment, and he'd glared hard at the mullockers, as they bickered and barked like seals over the trays

of buns and cakes. Even the hissing spout of the coffee machine was an intense annoyance when Katherine wasn't there. Along with its delicacy, Seamus's mind had, too, a criminal tendency – this is often the way – a kind of native sneakiness, though he would have been surprised to have been told this. The café's toilet was located right by the kitchen, and Seamus could not but notice what looked like a rota pinned to the back of the kitchen door. Catching his breath one Monday morning, he reached in with his phone and took a photograph, and in this way he had her hours for the week got. Also, her full name.

\*

Katherine Zielinski she was called, and he wasn't back in the van before he had it googled – it might be unusual enough inside quote marks to give quick results, and indeed within seconds he was poring over an Instagram account in her name. The lovely profile picture confirmed her identity – it was his Katherine all right, with her fourteen followers. She had posted only six times, six images, going back to the January previous, and relief flooded through him like an opiate when he found no

photos of a boyfriend nor of a baby. It was something more intense than an opiate that went through him when he studied the most recent post, which was from the weekend just gone. It was of Katherine's right hand resting on the bare thighs revealed by her shortish denim skirt, and in the hand she clutched a slim box set – it was 'Tales of the Four Seasons,' four films by Eric Rohmer. Her accompanying caption read, 'Goracy weekend.'

It was a swift job to go to Google Translate with that and find that it meant, merely, 'Hot weekend.' She had humour as well as taste, it appeared, though in truth Seamie Ferris wouldn't be putting Rohmer at the top of the league in terms of the French directors; he would in fact rate him no more than highish in the second division, but at least he might be able to argue to her a rationale for this. Her knees were lovely and brown, though possibly a little thickset, but as it was a case of Mother Fist and her Five Daughters up in the pebble-dash cottage, this was not a deal-breaker.

He spent time with the other images. He tried to decipher them or, more exactly, to decipher from them something of her character. Her only other personal appearance was in a blurry selfie that showed her reflec-

tion in a rain-spattered windowpane and that was suggestive, somehow, of Katherine as a solitary. There was a poor vista of the river from the bridge at evening. The rest of the images were reposted from other accounts – someone's pencil drawing of Sufjan Stevens; a cityscape that might have been of the Polish winter, its streetlights a cold amber; and, finally, a live shot of Beyoncé at a concert in Brazil in the stance of some new and utterly undefeatable sexual warrior. These images spoke to Seamus Ferris, in a low, insistent drone, of a yearning he recognized, and he felt that now he should end his playacting and confide his feelings to the woman.

The idea sent him into a fetal huddle on the couch, his back turned to the hot afternoon sun that poured through the window to show up the cottage in its bachelor meanness. The strangest thing he had learned while alone in his mid-thirties was about the length of the nights. They were never-fucking-ending. They opened out like bleak continents. They were landscapes sombre and with twisted figures. He lay there and flopped and muttered on the couch until the darkness again fell on Dromord Hill and the extent of the night shamelessly present-



ed itself. He felt backed into a corner. He would have to ask her out. The worst that could happen was a refusal and the subsequent embarrassment of that, but there are worse things than embarrassment, he had learned in the night, when his mind wandered across such things.

In the auditing of the night a plan had been laid down. He would raise the question on a Thursday morning, and so he had not shaved since the Monday – this provided a shadow of interest across what was in truth a weakish jawline. He scratched at the stubbles helplessly as he picked at his scone, sipped at the cooling coffee. His stomach tumbled and spoke. He would leave it until he was ready to depart, and if he was refused at least he would be out the door and could go and fuck himself into the Shannon. He was about to stand and make grimly for the counter – he felt like a man heading off to be shot – when she stepped out from behind it and for absolutely no good reason came to saunter around his table, looking out at the rain that as sure as Jesus had returned to make another wet joke of the summer.

“Back to the usual,” she said.

“You’d nearly do away with yourself alto-

gether,” Seamus Ferris said.

“What do you mean?” she said.

“Nothing by it,” he said. “Do you want to go out with me sometime?”

“That will be fine,” she said. “When is this happening?”

\*

He believed now that they were in telepathic contact with each other. She must have known and read his intention. She must have known, too, that he had sensed her likely compliance. This was how fatedness worked, how love discovered itself. In the long three days, the endless three nights that led up to their Sunday meeting, he attempted to send mental messages down Dromord Hill and across the slow meander of the river. The content of these messages was even to himself uncertain but had to do with ardency and truth.

The Sunday of their arrangement came up to dense clouds and a heavy mugginess. He went to the toilet five times in the morning and took Imodium against the thunder of his insides. Attraction as physical catastrophe was not exactly news to Seamus Ferris. He had been besotted before. Always

it was with slightly humourless-looking women who appeared to be in a condition of vague disbelief about the world. If involved in any level of romance, he was given to lurchy moves and hot declarations, and always in the past he had scared the women off within a few dates. He had not had anything even close to sex for three years. With his Katherine he vowed that all would be different.

He met her by the bridge at three – the arrangement was for a spin in the van.

“Have you ever been to the coast of Leitrim?” he asked her, unpromisingly.

“No,” she said. “It has a coast?”

“The coast of Leitrim,” he said, “is four kilometres long. Which is in fact the shortest length of coast belonging to any county in Ireland.”

“Now I know,” she said.

“I mean barring the landlocked counties,” he said.

“O.K.,” she said.

As he drove and they went through the rituals of small talk, he tried to communicate with her directly, too, without words, by way of pure mental focus. He tried to let her know that he needed her badly and that in his own modest way he was a prospect.

He told her that he had a house that wanted work but was situated well. There were few bills. There was more than an acre of land to grow vegetables and flowers, and already he had begun this garden. It could be beautiful yet, he said. As they drove out of the Cortober side of town, a parade of drunken women skittered toward the bridge in glittery cowboy hats and stretch-nylon skirts, with bottles of Skinny Prosecco to hand and in their eyes the dissolute, the haunted look of a three-day hen at its fag end and emblazoned on their tight-fitting T-shirts the legend ‘MOHILL PUSSY POSSE’, and with something already close to love he turned to see the tip of Katherine’s nose rise to match his own disdain.

“Why would they do this to themselves?” Katherine said.

“There’s a sickness around the place,” Seamus said.

A rare thing occurred then in the van as it hoovered up the N4 – a companionable silence. To his awe he found that they were perfectly comfortable with each other and they didn’t even have to try.

\*

The coast of Leitrim sat under a low rim of

Atlantic cloud. The breeze made the cables above the bungalows whisper of the Sunday afternoon's melancholy. The waves made polite applause when they broke on the shingle beach. She told him that she came from Stalowa Wola, a small city in the south, and that she could not see herself going back there. His heart soared.

"Is there no work?" he said.

"Not much but it's not that. It's more that my family is there and that makes everything too..."

She struggled for the word. "Close?" she tried.

"Clammy," Seamus said. "Families can be like that. Give a clammy feeling."

"Clammy?"

"Like a warm feeling but not in a good way," he said. "Sweat on your palms and at the base of your back. A nervous-type feeling."

"You're funny," she said.

"Thanks be to fuck for that," he said.

"But yes," she said. "Clammy."

They walked the shingle beach. He told her as much as was bearable to tell about himself. He had gone to college in Galway to study French and business, but he had not finished his degree. He was not by his

nature a finisher of things, he said. He had never said this before or really even thought it and it was a surprise to him. It was all coming out before the soft lashes, the stare. He had worked for years in a factory, he said, and lived at home. (The way an eternity of cold dread could be packed into a single line.) Somehow he had not had the impulse to travel. He had not known what he was looking for, if anything at all, he said, until he turned from the bog road into the clearing on the wooded slope of Dromord Hill and found there the pebbledash cottage of the old uncle he had barely known, and he had recognized the place at once as his home.

"I would have been brought there as a child," he said. "I remember being taken up there after I made my Holy Communion. He gave me two sausage rolls for it."

"This is a custom?"

"No, usually people give you money, a tenner."

Their talk came in odd spurts and the trudge of their feet went slowly across the shingle but the ease they found outside and around the talk was soft magic. Here she is for me, he thought. Here is the woman at last that I can be alone with.

“I’d like to see it,” she said.

“The which?” he said.

“The cottage,” she said.

\*

No doubt it was national stereotyping to think so but she seemed to know her way around a head of cabbage. From his spice rack’s broad selection she took some caraway seeds and softened them in hot, foaming butter and stir-fried shreds of the cabbage in the fat, and these were delicious with thick slices of bacon and the sourdough bread he had brought from the market. They ate in silence as the sun broke through to heat the last of the day and its warm light was lavish in the room. They kissed for a long while on the sofa and then went to bed and even that worked out well enough.

\*

He felt himself falling. In the native way he was tormented now by his own happiness. He could not imagine a future day without Katherine. That would be hell. To be able to stand back from and recognize his obsession as exactly that did not lessen its extent

nor remove its danger. He waited for her outside the café each day. He kept step with her across the bridge to the Cortober side and together they slowed to look out over the water. Tears welled up in his eyes and he had to make out it was the breeze off the river was the cause of them.

“What is it?” she said. “Really?”

“I didn’t realize I was so on my own,” he said. “If we’re going to be brutally fucken honest about things.”

Typically in the evenings they drove up to the cottage. Its solitude in summer was bliss. His future plans spewed as they sat over a few glasses of wine. There was pale light until eleven o’clock still, the summer at its high pitch. They could back away from the town and the world altogether, he said. They could be next to self-sufficient on the mountain. The madness of what he was saying to a woman he’d been seeing for three weeks was evident even to himself and even as he said it, but she did not seem in any way put out. In fact, she asked serious questions about the land and the cottage, the drainage, and she did so with an air of owlish inquiry. Sniffily together they watched films by the Dardenne brothers (Belgians were allowed) and Julia

Ducournau. On a clear night in mid-July, he went outside very late – stepped softly so as not to wake her – to see the starlight fall on the mountain as she slept, and he made a ritual vow to remain true if not exactly to the reality of the small woman sleeping in his bed in the cottage then to the perfected version of her he had worked out in his scenarios, for he believed that this version could incorporate and sustain – that we must each of us dream our lovers into their existence.

And now the torment of his happiness was on his brow like bad fever.

And now the nights were not long enough.

\*

But when they sat together on the sofa in the evenings he was inclined to reach across and drag the hem of her skirt back down over her knees. Prim, it must have seemed, and it became something like a nervous tic, something he had no control over. They were perfectly normal and functional knees, but somehow their slight thickness made them seem foreign to her otherwise slender legs. Protuberances, he came to think of them as. Those unfortunate protuberanc-

es. They started to play on Seamie Ferris's mind a bit. When he should have been thinking about other parts of her, he was thinking about her thickset fucken knees.

\*

In the sorrow and remorse that mingled madly with his animal passion he spent a long time in the bed kissing her knees. He could not keep away from them in the dark. He cupped and whispered to them. He licked and stroked them. He spent serious time with them.

“Please,” she said on a humid night in late July.

“What?” he said.

“Leave them,” she said. “My knees.”

“Why?”

“I fucking hate my knees,” she said.

“Oh, my darling,” he said.

“They're hideous,” she said. “If I could cut the fucking things off me!”

“They're exquisite,” Seamus Ferris said.

“You will get the scabs on your mouth for lies,” she said.

“I have a dreadful fucken jawline,” he said. “Weak, a weak jaw. Gives me an unreliable look. A chancer.”

“But I like this little beard you have going on,” she said.

\*

She spoke hardly at all of home or family. Her name was really Katarzyna, she said, but since childhood she had preferred the English version – Poland was crawling with Katarzynas. The small extent of her belongings was sorrowful. They didn’t take up a quarter of the space in the back of his van. He thought the heart was going to explode in his chest as he watched her shyly fold away her underwear in the drawer he had cleared for her. He came in close behind and kissed her neck. She sighed at his kiss as though in sadness but turned and held him and told him that she loved him, and Seamie Ferris was sucked through a hole in the universe.

\*

One night, soon after she had moved in, he lay beside her in the darkness and watched her sleeping. She turned toward him in her sleep and she began to speak in Polish – a slow, anxious muttering, with the same words repeated over and over again,

a phrase, almost musical, and eerie, a kind of narcotic intonation. Was it some old love that she pined for? Was there something more than her nature behind the air of distraction? How much had she not told him of her past?

The next night she rolled and turned again and repeated again in her sleep the same words and this time he took his phone up from the floor and recorded them.

He spent the best part of the next day roaming the wind-swayed fields of Google, searching out voice-recognition apps with translation modes, and eventually he found what was needed, uploaded his recording, and he had her night words got, or at least he had them got in a loose rendition.

\*

A feeling occurred within Seamie Ferris sometimes as if a brim had been reached and now his own words must cascade and fountain. He confronted her in the kitchen. He was aware that he had a face on him like his father’s. Untrusting and cold.

“You’ve been talking in your sleep,” he said.

“What do you mean?”

“You’ve been saying things, and it seemed to me it was the same thing, over and over, and I couldn’t help but...”

“If only you could sleep,” she said.

“I couldn’t help but record it.”

“You...”

“With the phone. I know, yeah. And I had it translated.” “By who?”

“By an app.”

“What have I been saying?”

“That you’ll die if ever I leave you.”

“Oh. Jesus God.” She held her face in embarrassment.

“At least I think you’re talking about me,” he said.

“Who else would I be talking about?” she said.

\*

Seamus Ferris could bear a lot. In fact, already in his life he had borne plenty. He could handle just about anything, he felt, shy of a happy outcome. As the summer aged he became unseated by her trust of him and by her apparent want for him. What kind of a maniac could fall for the likes of me, he wondered. The question was unanswerable and terrifying. When she lay

in his arms after they had made love, his breath caught jaggedly in his throat and he felt as if he might choke. To experience a feeling as deep as this raised only the spectre of losing it. As she lay sleeping in the night his mind now began to work up new scenarios. These played out variations around a single narrative line – the way that it would all cave in, the way that it would end, the way that he would be crushed beneath the rubble of his broken heart. Katherine coughing blood in the sink one morning, and then the quick raging of her demise – an illness like a wild animal tearing through her – and the way she would die a bag of bones in his arms. Jesus Christ. Or... Katherine leaving without a word, absconding on the Dublin train from Carrick station, returning to Poland and the lumpen embrace of some previous, unnamed love, some steelworker fucker with a head on him like a thirty-kilo kettlebell. Or... Katherine stumbled upon in a dark corner of a late-autumn field, at evening, blowing a young farmer. Or... an old farmer. So rancid did his night scenarios become that Seamie Ferris stumbled from the bed to the bathroom and gargled with Listerine. In the morning, still sleepless, he watched her carefully over

their yogurt and fruit.

“They say you can tell by the chin,” he said.

“What do you mean?”

“You know full well, I’d say. The way a liar can be made out by the set of the chin.”

“Seamus?”

“Shay-moos,” he mimicked. “Who were you with before me?”

“This is ridiculous. Why are you so jealous?”

“Because you have me fucken destroyed,” he said. “I’m very sorry, Katherine. I just don’t know that I’m fit for you.”

“Ah, please,” she said.

“Or for anybody,” he said, and he stood up and walked out of the house.

\*

The summer gave way without complaint. The light was thickening over the river now before eight. The long draw was well advanced. On Dromord Hill the colors of heartbreak came through. She had left him at the end of August. She moved back to the same apartment complex on the Cortober side. For almost the whole month of September Seamie Ferris slept like the dead. He

would be up out of the bed for no more than an hour at a time, often much less. He had refused happiness when it was presented to him in the haughty form that he had always craved. What kind of a fucken fool was he? He drank milk from the carton by the light of the fridge in the middle of the night – never before in his life had he drunk from the lip of the carton. His skin itched and he had a whistling pain out the left lung. He believed that he might die. The two of them together could have made a small aloof republic on Dromord Hill – they could have written the rules for it. October. November. He hardly saw the town. He shopped at the Lidl on the Cortober side when he knew she’d be at work. On a dank winter morning he was trying to retrieve his coin from the trolley when a mullocker from the café came by, her face softening at the sorrowful sight of him.

“Did you hear at all?” she said, twisting the knife. “Did you hear Katherine went back?”

\*

But now out of the winter-gray sky the soft magic again descended and he knew that the extent of his feeling was beyond the or-



dinary realm. He came to believe again that they were in telepathic contact with each other. Distance was no object to it. He sent mental messages down Dromord Hill and across the midland plain and across all the seas and the cities until at last the city of Stalowa Wola presented itself. The message he received back was that he must come to her and quickly.

He flew on a Ryanair to Wroclaw and took a bus, a train, and then another bus until he found the place. It was a new-looking city with vast white fields opening everywhere in the distance. He walked the freezing afternoon away. He had no idea how to find her. He had to trust that he would be steered. There was a Tesco on the outskirts that made the place feel oddly familiar. He might well be mad, but what of it? He must find her.

An icy rain came across his face as he walked on. In an empty bar in what appeared to be the center of the city, he drank a glass of red wine and tapped into his phone the Wi-Fi code. He went to the first place he always went - her Instagram account. It was fourteen minutes since she had at last posted a seventh image. It showed a detail of Dromord Hill – a whitethorn bank

– in an evening sun flare. Her accompanying caption read, *‘Mam na myśli lato.’*

Google Translate: “I am thinking of summer.”

Beneath her profile on the post was the place from which it had been sent – Kafé Komputery. He showed this name to the barman, and was directed to it. It was two lefts and a right, a five-minute walk. It must have been the last Internet café in Europe. Its dim lights were cinema against the falling dark. Katherine, paler, still lovely, was at a terminal – all the others were unoccupied.

She turned at once at the scraping of the door as he entered.

“Oh, thanks be to fuck,” she said.

## Kevin Barry

Kevin Barry vit à Sligo, en Irlande. Il est l'auteur de trois romans et de trois recueils de nouvelles. Son dernier roman, *Night Boat to Tangier*, a été sélectionné pour le Booker Prize en 2019 et désigné comme l'un des 10 meilleurs livres de l'année par le *New York Times*. Il a notamment reçu le Goldsmiths Prize et le Dublin International Literary Award. Il travaille également en tant que dramaturge et scénariste. Il est coéditeur de la publication annuelle sur les arts et la culture *Winter Papers*.

## Kevin Barry

Kevin Barry lives in Sligo, Ireland. He is the author of three novels and three collections of short stories. His latest novel, *Night Boat to Tangier*, was longlisted for the Booker Prize in 2019 and named one of the 10 best books of the year by *The New York Times*. His awards include the Goldsmiths Prize and the Dublin International Literary Award. He also works as a playwright and screenwriter. He is co-editor of the annual arts and culture publication *Winter Papers*.

## Pascal Raud

Né en France, Pascal Raud s'est installé au Québec en 2001. Il est l'un des directeurs littéraires de la revue québécoise *Solaris*, la plus ancienne revue francophone d'imaginaire encore en activité sans interruption. En tant qu'écrivain, il se concentre sur le fantastique et la science-fiction. Depuis 2008, il a publié une vingtaine de nouvelles, et sa nouvelle *La Mémoire du papillon* a remporté le prix Aurora-Boréal 2021. En tant que traducteur, il a publié onze romans et de nombreuses nouvelles. En tant qu'homme queer et immigré, il s'intéresse particulièrement aux littératures écrites par ceux étiquetés comme minorités.

## Pascal Raud

Born in France, Pascal Raud moved to Quebec in 2001. He is one of the editors of the Quebec magazine *Solaris*, the oldest francophone science fiction magazine still in operation without interruption. As a writer, he focuses on fantasy and science fiction. Since 2008, he has published around twenty short stories, and his short story *La Mémoire du papillon* won the 2021 Aurora-Boréal Award. As a translator, he has published eleven novels and numerous short stories. As a queer and immigrant man, he is particularly interested in literature written by those labelled as minorities.

the arts  
council  
as chomhairle  
ealaíon

funding  
literature



Cultúr Éireann  
Culture Ireland

